



Clio. Femmes, Genre, Histoire

16 | 2002

L'Histoire des femmes en revues France-Europe

Manuela MARTINI, *Fedeli alla terra. Scelte economiche e attività pubbliche di una famiglia nobile bolognese nell'Ottocento*, Bologna, il Mulino, 1999, 434 p.

Monica MIRETTI



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/50>

DOI : 10.4000/clio.50

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2002

Pagination : 320-322

ISBN : 2-85816-641-2

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Monica MIRETTI, « Manuela MARTINI, *Fedeli alla terra. Scelte economiche e attività pubbliche di una famiglia nobile bolognese nell'Ottocento*, Bologna, il Mulino, 1999, 434 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 16 | 2002, mis en ligne le 11 mars 2003, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/50> ; DOI : 10.4000/clio.50

Tous droits réservés

de l'État moderne : malgré le faible impact de Vienne sur Triberg, toujours médiatisé selon des enjeux locaux, le pouvoir du centre finit néanmoins par s'installer sans jamais avoir été imposé « d'en haut ». L'État arrive à Triberg non pas sous forme d'une discipline renforcée, mais par bribes, répondant au jeu complexe de forces souvent contradictoires sur place.

Dans un langage clair et précis, Michaela Hohkamp propose une compréhension plus affinée d'une question toujours d'actualité, celle du fonctionnement de l'exercice du pouvoir, dans sa dimension sexuée, en nous invitant à regarder de près les contradictions l'histoire du progrès de la civilisation des mœurs.

Ulrike KRAMPLE

Manuela MARTINI, *Fedeli alla terra. Scelte economiche e attività pubbliche di una famiglia nobile bolognese nell'Ottocento*, Bologna, il Mulino, 1999, 434 p.

Cet ouvrage riche et complexe de Manuela Martini, nourri d'une vaste exploitation archivistique et d'une bibliographie solide, vient combler une lacune historiographique. Malgré la multiplication durant ces deux dernières décennies des études d'histoire de la famille, les recherches centrées sur les familles de l'élite bolognaise de l'ancien régime et de l'époque contemporaine restent peu nombreuses et centrées sur leurs dynamiques de classes les plus globales. L'ouvrage, qui fait partie de la Collection d'histoire de l'économie et du crédit soutenue par la *Fondazione del Monte* de Bologne et Ravenne, centre son attention sur les marquis Bolognini Amorini entre la fin du XVIII^e et la fin du XIX^e siècle. À travers une approche micro-sociale, il analyse comment la fidélité apparente à des modèles et à des formes traditionnelles de comportement n'a pas empêché une partie des membres de cette lignée, notamment les administrateurs du patrimoine familial, de mettre en place des attitudes innovatrices. L'objectif de l'ouvrage est de définir l'identité de ces nobles en explorant leur action tant économique que politique, qui de manière significative se combinent chez les mêmes individus.

Le livre s'ouvre sur une présentation de l'ascension de la famille, qui tient compte des normes de reproduction et de l'autoreprésentation du lignage. Il cerne ensuite « le rapport particulier entre sphère publique et économique qui se met en place durant le Risorgimento » en passant au crible les choix organisationnels et productifs de la lignée. L'analyse sort ainsi des bornes de l'horizon familial pour s'élargir à la dimension collective, à ce « creuset social » qui se densifie au début du XIX^e siècle et au sein duquel lequel les individus sont amenés à « dialoguer ». En épousant des suggestions issues de l'analyse des réseaux,

Manuela Martini définit ainsi les relations qui circonscrivent les protagonistes de son enquête sur le plan social et configurent de manière spécifique leur identité. Les femmes restent, elles, cantonnées dans la sphère familiale, dans le périmètre du jeu subtil de stratégies matrimoniales visant à garantir des alliances hypergamiques et rentables au point de vue économique : les dots versées sont inférieures aux dots reçues, qui incluent souvent des biens fonciers. Cela amène l'auteure à ébaucher des profils complexes dans lesquels se densifient des rôles multiples autour des mêmes individus : publics, politiques, culturels et économiques. Il s'agit de rôles qui s'avèrent fonctionnels, voire déterminants, pour la destinée du lignage. Se trouve ainsi éclaircie la persistance de la présence des Bolognini et de leurs proches au sein des institutions publiques tout au long du siècle. De même, la chaîne enchevêtrée de rapports sociaux qui en ressort donne à la fois une épaisseur singulière à cette présence et précise les profils personnels des protagonistes. À travers des biographies individuelles devient alors possible de vérifier tant la "tenue" de la noblesse que sa capacité de transformation, dans un horizon social qui imposa à celle-ci une dialectique constante avec la bourgeoisie. Les changements institutionnels auxquels elle dut se confronter étaient également d'envergure : précisément à cette époque s'opère la construction d'un État-nation où les élites foncières eurent un poids non négligeable.

D'un autre côté, le travail de M. Martini constitue une contribution maîtresse si l'on songe au manque de recherches systématiques sur l'ampleur des patrimoines de l'élite bolognaise et sur ses choix de gestion. Il ne s'agit pas d'une simple analyse patrimoniale, qui se contenterait de mettre en lumière la vocation foncière de la noblesse déjà largement soulignée par l'historiographie. Les marquis Bolognini Amorini sont certainement liés à une idée de richesse qui s'appuie sur la propriété foncière, constamment élargie par une politique d'achat visant également à recomposer les domaines dispersés dans les campagnes bolognaïses. Cependant, leur capacité d'exercer des choix entrepreneuriaux innovateurs, d'habitude attribués aux membres de la bourgeoisie, est certainement fondamentale. Parmi ceux-ci, le fait d'administrer personnellement leurs biens éloigne les protagonistes les plus dynamiques du lignage des rangs des rentiers en modifiant leur profil sociologique. Ils révèlent, en outre, leur capacité à s'inscrire dans un horizon européen en accueillant les suggestions agronomiques de l'époque, notamment l'introduction des cultures fourragères et, strictement lié à celle-ci, l'accroissement du bétail bovin. Cette innovation se greffe sur le choix d'une agriculture intensive ayant une nette vocation commerciale. Dans le territoire de Bologne celle-ci s'appuie sur les cultures du chanvre (dans les terres drainées) et

du riz dans les terres humides (maraîchères) exploitées à travers l'utilisation d'un faire-valoir « flexible » tel que le métayage.

L'enquête sur les Bolognini Amorini brise ainsi pour Bologne la vision d'une aristocratie monolithique, enfermée dans un modèle obsolète, en définissant des espaces d'autonomie et de renouvellement qui permettent de « vérifier de quelle façon s'articulent impératifs du marché et appartenance sociale ». Ce penchant particulier pour l'innovation se traduit sur le plan politique dans l'adhésion au camp des libéraux modérés. De cette manière l'auteure éclaircit comment durant le XIX^e siècle innovations économiques et entrepreneuriales, identité nobiliaire et progressisme politique purent fusionner dans l'esprit et l'action des mêmes individus. Le tournant se situe autour des années 1870, lorsque l'écart entre le rendement des terres en gestion directe et celui, plus élevé, des terres en fermage, détermina pour ces nobles bolognais un changement radical : le retour au fermage à grande échelle. Suivant une parabole inéluctable, le repli économique se double d'un repli politique, qui débouche sur la défaite du groupement libéral modéré dans le parlement national.

Monica MIRETTI

André RAUCH, *Crise de l'identité masculine, 1789-1914*, Hachette Littératures, 2000, 297 p.

Entre la Déclaration des droits de l'homme qui affirme l'égalité entre les sexes et la première guerre mondiale, le XIX^e siècle apparaît comme une époque de mutations économiques, sociales et culturelles où se modifient le rôle, le statut et l'image de l'homme. Selon André Rauch, « les repères de l'Ancien Régime s'effacent alors que n'existent encore ni mixité réelle ni égalité de fait entre hommes et femmes » de sorte qu'une « crise identitaire masculine » caractériserait cette époque. L'auteur propose de la mettre au jour à partir de six dossiers différents développés en autant de chapitres. Le premier intitulé « Le nouveau corps des citoyens » traite des conséquences de l'instauration de la fraternité citoyenne à l'époque révolutionnaire, fondée sur l'exclusion des femmes. Cette fraternité citoyenne aurait scellé le monopole des hommes sur la violence de sorte qu'après la figure du révolutionnaire, c'est celle du soldat, héros positif que l'histoire réelle ou le récit épique gratifient. « Le mythe du grognard ou l'idéal de la belle mort », tel est le titre du second chapitre qui met en évidence la manière dont la conscription généralisée devient une épreuve caractéristique de la virilité. Le troisième chapitre met en scène le modèle bourgeois de « l'homme d'affaires », tandis que le quatrième traite des « traditions villageoises et de l'ordre social ». Enfin,